LE
MUSÉE
OLYMPIQUE
LES JEUX
OLYMPIQUES
DE L'ANTIQUITÉ

LES JEUX OLYMPIQUES DE L'ANTIQUITÉ

Ce document est un pdf interactif. Les en-têtes de chaque page sont des liens qui vous permettent de vous déplacer aisément entre les différents chapitres.

En cliquant sur ce symbole, vous pouvez télécharger l'image.

Couverture : © CIO Chaman Atelier Multimédia

INTRODUCTION

Origine des Jeux Olympiques modernes : Olympie, en Grèce (Péloponnèse), 8e siècle avant J.-C.

Sites des Jeux Panhelléniques : Olympie, Delphes, l'Isthme de Corinthe et Némée.

Histoire et mythologie : explications sur la naissance des Jeux.

Application de la trêve sacrée : pas de guerre entre les cités.

Gros plan sur Olympie, le site le plus important des Jeux Panhelléniques.

Autres concours sportifs en Grèce.

3

L'ATHLÈTE

Identification de l'athlète par sa nudité, reflet d'équilibre et d'harmonie.

Gymnase et palestre : éducation du corps et de l'esprit.

Hygiène et soins corporels.

Critères pour participer aux Jeux. Exclusion des femmes.

Sélection et entraînement.

En route pour Olympie.

Serment des athlètes et des juges.

6

LES SPORTS AU PROGRAMME

Références au programme d'Olympie.

Courses à pied, sports de combat, pentathlon, concours hippiques.

Tricherie et amendes.

Musique et chant : particularité des Jeux de Delphes.

8

LES RÉCOMPENSES

Prix reçus aux Jeux Panhelléniques.

Couronnes de feuillage, rubans et palmes.

Personnification de la Victoire : Niké, la déesse ailée.

Privilèges du vainqueur à son retour chez lui.

Gloire et honneurs.

Prix reçus dans les concours locaux.

Supériorité de la victoire obtenue aux Jeux Panhelléniques.

11

LA FIN DES JEUX

Plus de 1000 ans d'existence. Succès des Jeux.

Mise en avant de l'esprit et des valeurs des compétitions.

Période de déclin.

Interdiction des Jeux en 393 après J.-C..

Destruction d'Olympie. Redécouverte du site au 19e siècle.

13

Les informations sur les Jeux Olympiques de l'Antiquité dont on dispose aujourd'hui nous parviennent principalement des nombreuses descriptions tirées de la littérature antique ainsi que des objets retrouvés lors des fouilles archéologiques (statues, vases, pièces de monnaie, outils).

INTRODUCTION

OLYMPIE, BERCEAU DES JEUX OLYMPIQUES

Les Jeux Olympiques tels que nous les connaissons aujourd'hui (*voir fiche « Les Jeux Olympiques modernes »*) ont une longue histoire qui remonte à l'Antiquité. Si certains éléments de ces Jeux ont été repris « tels quels » lors de l'instauration des Jeux Olympiques modernes, d'autres ont été écartés ou modifiés.
Tout commence en Grèce, dans le Péloponnèse, il y a 3000 ans environ.
Des concours sportifs sont organisés à **Olympie** et sont désignés d'après le nom du site, soit les « **Jeux Olympiques** ». On ne sait pas exactement quand ils commencent, mais leur première trace écrite date de 776 av. J.-C.
Il est difficile de connaître l'origine exacte des Jeux de l'Antiquité. Il existe de nombreuses versions tentant de l'expliquer. Historiquement, les Jeux sont instaurés afin de donner une unité au monde hellénique, alors fragmenté en cité-états, constamment en guerre. La mythologie se mêle à l'histoire, et on explique souvent les événements vécus à cette époque comme des conséquences de l'intervention des dieux.
Ces Jeux ont lieu **tous les quatre ans**. Cette période de quatre années prend le nom d'« **Olympiade** » et sert de système de datation : le temps ne se compte pas en années, mais en Olympiades.

LES JEUX PANHELLÉNIQUES

Les Jeux organisés à **Olympie** sont à l'origine **des Jeux Panhelléniques**.
Ces derniers englobent :

- les Jeux d'**Olympie** (Jeux Olympiques) : tous les quatre ans
- les Jeux de **Delphes** (Jeux Pythiques), 582 av. J.-C. : tous les quatre ans (3e année de chaque Olympiade)
- les Jeux de l'**Isthme de Corinthe** (Jeux Isthmiques), dès 580 av. J.-C. : tous les deux ans (2e et 4e année de chaque Olympiade)
- les Jeux de **Némée** (Jeux Néméens), dès 573 av. J.-C. : tous les deux ans (2e et 4e année de chaque Olympiade)

Les Jeux Panhelléniques ont la particularité de **rassembler le monde grec** (pan = tout, *hellène* = grec) à une époque où la Grèce n'est pas encore un État mais est formée de cités-états (communautés politiquement et économiquement indépendantes). De la Grèce et de ses colonies (Italie, Afrique du Nord et Asie Mineure), les gens se déplacent pour participer ou assister aux Jeux, animés par un sentiment commun : leur appartenance à une même culture et à une même religion.
Les quatre Jeux Panhelléniques n'ont jamais lieu dans la même année.

***1.** Représentation d'Héraklès (Hercule pour les Romains) luttant contre le lion de Némée. © CIO / Chaman Atelier Multimédia*

Contrairement aux Jeux Olympiques modernes, les Jeux de l'Antiquité ne sont pas itinérants, et les participants ne proviennent pas du monde entier.

© Le Musée Olympique

LA TRÊVE SACRÉE

À l'occasion des Jeux Panhelléniques, **une trêve sacrée** (Ekecheiria) est proclamée. Des messagers (spondophores) se déplacent de cité en cité pour annoncer la date des compétitions. Ils exigent l'arrêt des combats, avant, pendant et après les Jeux afin de permettre non seulement aux athlètes mais aussi aux spectateurs de se rendre sur les sites en toute sécurité, à l'aller comme au retour. Une période de paix doit régner à l'occasion de ces concours.

La principe de la Trêve est repris aux Jeux Olympiques modernes.

DES JEUX POUR LES DIEUX

Les Jeux Panhelléniques ont un caractère religieux très important. Chacun des Jeux est célébré en l'honneur d'un dieu précis :
Zeus, le roi des dieux, à **Olympie** et à **Némée**
Apollon, le dieu de la lumière et de la raison, à **Delphes**
Poséidon, le dieu de la mer et des chevaux, à **l'Isthme de Corinthe**

Lors des concours sportifs, on considère que la victoire est accordée par les dieux. Il s'agit de la différence la plus importante avec les Jeux Olympiques modernes, qui sont des Jeux laïcs.

GROS PLAN SUR LE SITE D'OLYMPIE

Des quatre Jeux Panhelléniques, ceux d'Olympie sont les plus importants.
Olympie n'est pas une cité, mais un sanctuaire. Le site se compose d'un **espace sacré, l'Altis**, délimité par un mur d'enceinte, et d'un **espace profane**.
L'espace sacré abrite les temples, dont celui de Zeus, les autels où ont lieu les sacrifices et les Trésors, petits édifices érigés par les cités où l'on conserve les offrandes précieuses (vases, statuettes, par exemple).
L'espace profane s'étend autour du mur d'enceinte. On y trouve des lieux d'entraînement, de compétition et tous les bâtiments servant à l'administration des Jeux ou à l'accueil des hôtes de marque.
Seuls les prêtres et le personnel chargé de l'entretien du sanctuaire résident à Olympie. Au moment des compétitions, des athlètes, des spectateurs et des marchands de toutes sortes affluent sur le site : on estime à **plus de 40 000** le nombre de personnes présentes lors des Jeux Olympiques.

AUTRES FÊTES ET CONCOURS EN GRÈCE

En dehors des Jeux Panhelléniques, de grandes compétitions sportives sont organisées à Athènes : les Jeux Panathénaïques. Ils font partie des Grandes Panathénées, la fête athénienne la plus importante se déroulant tous les quatre ans en l'honneur de la déesse Athéna. Partout en Grèce et dans les colonies il existe de nombreux concours locaux, plus ou moins réputés. Chaque cité se fait un honneur d'en organiser.
La place des Jeux Panhelléniques et le grand nombre de concours locaux montrent l'importance de l'exercice physique et de l'esprit de compétition dans la société de la Grèce antique.

© Le Musée Olympique

1. *Reconstitution du site d'Olympie (autour du 3e siècle avant J.-C.). © Toubis*

© Le Musée Olympique

1

Les femmes sont exclues des Jeux à Olympie et ne peuvent y accéder en tant que spectatrices que si elles ne sont pas encore mariées. Malgré cela, des concours de course à pied pour les jeunes filles sont attestés à Olympie et dans d'autres lieux antiques.

L'ATHLÈTE

Devant une sculpture ou une scène peinte sur un vase, on peut facilement reconnaître un athlète à sa **nudité**. En effet, pour l'entraînement et les compétitions, les athlètes sont **toujours nus** car ils doivent refléter l'idéal d'un équilibre harmonieux entre le corps et l'esprit. Selon cet idéal, celui qui entraîne son corps peut développer aussi son esprit.

GYMNASE ET PALESTRE

Chaque cité grecque a son **gymnase** et sa **palestre**.
C'est là que s'entraînent les athlètes et que les jeunes garçons reçoivent leur éducation. L'enseignement, très complet, comprend l'exercice du corps et de l'esprit : éducation physique, musique, arithmétique, grammaire, lecture.

HYGIÈNE ET SOINS CORPORELS

Lorsqu'il arrive au gymnase ou à la palestre, l'athlète se déshabille complètement. Ainsi privé de ces vêtements, l'athlète doit protéger sa peau.
Pour se préparer à l'entraînement, il s'enduit le corps d'**huile d'olive** et le recouvre ensuite de **sable fin**. L'huile et le sable servent à régulariser la température du corps, à le protéger du soleil et des coups de bâton que l'entraîneur peut lui infliger si les exercices ne sont pas faits correctement !
Après l'entraînement, l'athlète prend son **strigile**, sorte d'instrument recourbé, et racle la sueur, l'huile et le sable de sa peau. Il termine ensuite sa toilette avec de l'eau et une **éponge**.
À l'occasion des compétitions, l'athlète soigne sa peau de la même manière.

LA SÉLECTION DES PARTICIPANTS AUX JEUX

Les principaux critères de participation aux Jeux sont au nombre de trois. Il faut être **un homme**, être **d'origine grecque** et être **libre**. Les femmes, les esclaves et les étrangers sont exclus.
La plupart des athlètes sont issus de familles riches. Si on ne peut pas parler d'amateurs ou de professionnels comme on l'entend de nos jours, seuls les meilleurs sont admis aux Jeux. Les participants s'entraînent individuellement pendant des mois, puis, quatre semaines avant les Jeux, ils se rendent à Elis, cité proche d'Olympie, pour retrouver tous les autres participants. Une sélection détermine ceux qui peuvent se rendre à Olympie. Ils prêtent alors serment, promettant ainsi de participer aux compétitions avec loyauté et dans le respect des règles.

***1.** Strigile et aryballe*
© CIO / Chaman Atelier Multimédia

Le matériel nécessaire à l'athlète est extrêmement simple :
- *un **aryballe**, sorte de flacon, souvent en terre cuite, contenant l'huile*
- *un **strigile***
- *une **éponge***

Le tout est retenu par un anneau que l'athlète accroche au mur du gymnase ou de la palestre.

Une spectatrice privilégiée
Une femme se distingue parmi les spectateurs. C'est la prêtresse de Déméter (déesse de l'agriculture et de la fertilité). Elle prend place sur un siège situé en face de la tribune des officiels.

© Le Musée Olympique

LES ATHLÈTES ILLUSTRES

Si l'exercice physique constitue une partie importante de l'éducation dans l'Antiquité, il y a également des athlètes hautement spécialisés qui suivent des programmes d'entraînement et participent à de nombreuses compétitions.
Les noms des grands champions de l'Antiquité sont parvenus jusqu'à nous.
Voici le portrait de certains d'entre eux :

Le fameux lutteur **Milon de Crotone** tient le devant de la scène dans la seconde moitié du 7e s. av. J.-C. Il est six fois vainqueur à Olympie, sept fois à Delphes, dix fois à l'Isthme de Corinthe et neuf fois à Némée : Il devient ainsi le sportif le plus couronné de l'Antiquité et reçoit pour cela le titre de ***périodonikes***. Milon est non seulement célèbre pour sa force légendaire, mais aussi pour son appétit insatiable !

Théogènes de Thasos aurait remporté plus de 1300 victoires dans les compétitions antiques, au pugilat et au pancrace. Il devient ainsi une vedette dans sa cité natale, où sa statue est érigée sur la place du marché.

Le coureur **Leonidas de Rhodes** est douze fois vainqueur à la course du stade, du double stade et à la course en armes. Il est l'un des rares athlètes à remporter trois courses lors d'une seule journée. Un exploit qu'il reproduit lors de quatre Olympiades (de 164 à 152 av. J.-C.) !

Le pugiliste (boxeur) **Diagoras de Rhodes** fonde une véritable dynastie d'athlètes. Il gagne en 464 av. J.-C., et ses fils et petit-fils sont également vainqueurs à Olympie.

Considérés comme des héros et des exemples à suivre, ces grands athlètes sont célébrés au-delà de leur mort. Sur leurs stèles funéraires, on sculpte les couronnes remportées aux Jeux afin de rappeler leurs exploits. Sur la tombe de l'un d'entre eux, on construit même une école.

Périodonikes
Un athlète peut gagner sur les quatre sites des Jeux Panhelléniques. Dans ce cas il reçoit le titre de périodonikes, vainqueur du circuit.

© Le Musée Olympique

1. Représentation du lancer du javelot
© CIO / Chaman Atelier Multimédia

Le stade à Olympie est rectangulaire et non pas ovale comme aujourd'hui. Son sol est en terre battue. Il est délimité par des talus herbeux sur lesquels s'assoient les spectateurs. Les officiels (organisateurs et juges, les *Hellanodices*) bénéficient d'une tribune.

LES SPORTS AU PROGRAMME

Les Jeux Olympiques sont célébrés durant plus d'un millénaire et connaissent de nombreux changements. A leur apogée (autour du 5e siècle avant J.-C.), ils durent **cinq jours** et les compétitions sportives occupent une place centrale.

LE DÉROULEMENT DES JEUX

Le programme des Jeux Olympiques ne comporte que **des sports individuels**, les sports d'équipe sont absents. Les compétitions ont lieu dans **le stade** et sur **l'hippodrome**.

Premier jour

Les athlètes ainsi que les juges prêtent le serment d'agir dans le respect des règles. Ont lieu ensuite les concours pour les trompettistes et les hérauts, dont les gagnants auront l'honneur de faire les annonces tout au long des Jeux. Précédés par la trompette, le nom de l'épreuve, l'arrivée des concurrents et le nom des vainqueurs sont proclamés bien fort par ces véritables « speakers » de l'époque.

Deuxième jour

Les compétitions hippiques se déroulent sur l'hippodrome. L'épreuve reine est la course des quadriges, chars tirés par quatre chevaux. Il y a aussi les courses de chars tirés par des poulains et une course de chevaux montés. Les vainqueurs ne sont ni les jockeys, ni les auriges (conducteurs de chars), mais les propriétaires des chevaux. C'est ainsi que **Kyniska de Sparte**, femme et propriétaire d'une écurie, a pu devenir championne olympique.

Le pentathlon a lieu dans le stade pendant l'après-midi. Il comporte cinq épreuves : lancer du disque, saut en longueur, lancer du javelot, course et lutte.

Le lancer du disque : pratiqué sans élan. Tous les athlètes utilisent le même disque.

Le saut en longueur : utilisation d'haltères en pierre ou en métal, de forme variable. L'épreuve consiste probablement en une suite de cinq sauts à pieds joints et sans élan, ce qui suppose de l'harmonie et un sens du rythme. Le rythme est souligné par un joueur de flûte qui est souvent représenté sur les vases à côté des sauteurs.

Le lancer du javelot : utilisation d'une lanière de cuir fixée sur la hampe du javelot afin de lui conférer une rotation supplémentaire.

© Le Musée Olympique

1. Représentation des courses
© CIO Chaman Atelier Multimédia

Ces trois disciplines se pratiquent uniquement dans le cadre du pentathlon. La course et la lutte, en revanche, se pratiquent également hors pentathlon, comme discipline particulière.

Troisième jour

Ce jour est considéré comme le point culminant des Jeux. Il est réservé au grand sacrifice : cent bœufs sont abattus en l'honneur de Zeus et d'autres divinités. La viande est partagée lors d'un repas auquel assistent tous les participants aux Jeux.

Quatrième jour

Les courses à pied se déroulent dans le stade. Il existe plusieurs types de courses :

La course du stade couvre une longueur de stade, soit environ 192 m.

Le diaulos comporte deux longueurs ou double stade.

Le dolichos est une course de longue distance (de 7 à 24 stades).

La course en armes (à Olympie, il s'agit d'un diaulos), est une course où les athlètes sont revêtus d'un casque et de jambières et portent un bouclier.
Les concurrents prennent place sur une ligne de départ signalée par des pierres en calcaire blanc. Une barrière s'abaisse pour signaler le départ. La course s'effectue en ligne droite. Pour les longues distances, les concurrents contournent une borne ou un poteau à chaque fin de stade.

L'après-midi est consacré **aux sports de combat : pugilat (boxe), lutte et pancrace**. C'est par tirage au sort que les concurrents savent avec qui ils vont combattre. Il n'existe pas de catégories de poids comme aujourd'hui. Pour mettre fin au combat, un des adversaires peut lever le doigt, scène représentée sur certains vases.

Le pugilat : Les mains des pugilistes sont protégées par de longues lanières de cuir. Ces ancêtres des gants de boxe subissent de nombreuses modifications au cours des Olympiades. Des pièces de métal sont même ajoutées sur les jointures des mains, rendant ainsi les coups beaucoup plus violents.

La lutte : **les lutteurs** combattent debout, à mains nues. Il existe différentes prises. Celui qui touche le sol à trois reprises au moins a perdu.

Le pancrace : sorte de lutte qui autorise tous les coups à part mordre, arracher les yeux et introduire les doigts dans le nez de l'adversaire.

© Le Musée Olympique

Cinquième et dernier jour

Les vainqueurs sont à l'honneur. Dans le stade, ils sont couverts de rubans et reçoivent des palmes. On leur remet ensuite des couronnes d'olivier lors d'une cérémonie solennelle. Enfin, les vainqueurs sont conviés à un banquet avec les politiciens et les juges.

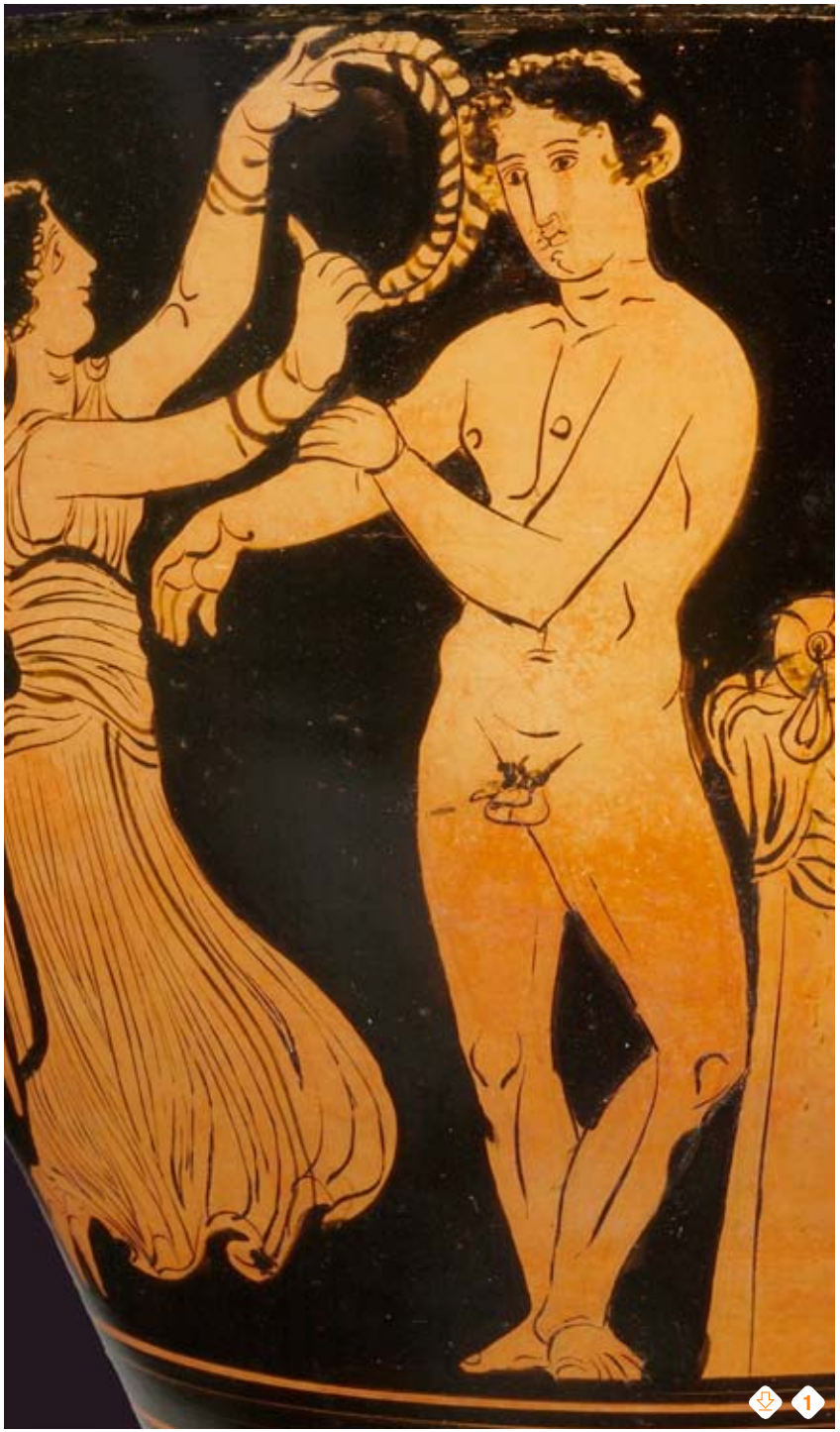
LA TRICHERIE ET LES AMENDES

Lorsque les athlètes ne respectent pas les règles, le juge sévit directement pendant le concours en usant du fouet. Pour des fautes plus graves, les athlètes doivent payer une amende. Avec cet argent, on fait ériger des statues de Zeus à Elis et à Olympie, et on inscrit les noms des tricheurs sur leur socle. À Olympie, ces statues (**les Zanes**) sont disposées le long du chemin qui mène au stade ; à Elis, elles sont placées dans le gymnase. De cette manière, on rappelle aux athlètes l'exemple à ne pas suivre !

LA MUSIQUE ET LES CHANTS

Les concours de musique et de chant ne font pas partie du programme des Jeux Olympiques. C'est une particularité des Jeux de Delphes.
Bien avant l'apparition des concours sportifs, des concours musicaux sont organisés à Delphes. Il s'agit de chants accompagnés à la cithare (sorte de lyre), de solos de flûte ou encore de chants accompagnés par la flûte. Musique et chant continuent d'être au programme même après l'intégration des concours sportifs. Il y a même des concours de poésie et de théâtre.

© Le Musée Olympique



LES RÉCOMPENSES

LES COURONNES, LES RUBANS, LES PALMES

Aux Jeux Olympiques modernes, les trois premiers reçoivent respectivement une médaille d'or, d'argent et de bronze. Aux Jeux Panhelléniques, il n'y a **qu'un seul vainqueur** et son prix consiste en **une couronne de feuillage**.
Sur chacun des sites, les couronnes sont fabriquées avec des feuillages différents :
- À Olympie, c'est une couronne d'**olivier sauvage**
- À Delphes, une couronne de **laurier**
- À l'Isthme de Corinthe, une couronne de **pin**
- À Némée, une couronne de **céleri**

En plus de sa couronne, l'athlète victorieux reçoit un **ruban de laine rouge**, la *taenia*.
Une célèbre statue du sculpteur Polyclète (seconde moitié du 5e siècle avant J.-C.) représente un vainqueur en train de nouer le ruban autour de sa tête. La statue s'appelle le **Diadumène**.
Enfin, l'athlète tient souvent **une palme** (branche de palmier), autre signe de sa victoire.

NIKÉ, LA MESSAGÈRE DES DIEUX

Les Grecs de l'Antiquité pensent que ce sont **les dieux** qui décident d'accorder la victoire à un athlète. Ils représentent la victoire sous la forme d'un personnage féminin ailé, appelé **Niké**, ce qui signifie « victoire » en grec. Servante ou messagère des dieux, Niké s'envole dans les airs et apporte à l'heureux élu la **récompense divine** sous forme de couronne ou de ruban.

LA RENOMMÉE

S'ils ne reçoivent aucune rétribution financière, les vainqueurs d'Olympie deviennent d'importants dignitaires dans leur cité d'origine, où ils peuvent exercer des fonctions politiques.
La gloire de l'athlète victorieux rejaillit sur tous les habitants de sa ville natale. De retour des Jeux, il est accueilli comme un héros et bénéficie de nombreux avantages jusqu'à la fin de sa vie.
Pour montrer qu'il est devenu célèbre, le vainqueur a le droit de faire ériger **sa statue**. Il peut aussi demander à un poète d'écrire **des vers** racontant ses exploits. Parce qu'ils sont fiers de lui, ses concitoyens frappent parfois **des pièces de monnaie** à son effigie pour ne pas l'oublier et le faire connaître dans tout le monde grec.

1. *Niké remettant la couronne d'olivier au vainqueur.*
© CIO / Chaman Atelier Multimédia

© Le Musée Olympique

LES PRIX DES CONCOURS LOCAUX

Les prix remis à l'occasion des concours locaux ont **une valeur matérielle** plus importante. Des amphores remplies d'huile d'olive sont bien souvent la récompense remise au vainqueur. À cette époque, l'huile d'olive est extrêmement précieuse et vaut beaucoup d'argent. D'autres prix, comme des trépieds en bronze (supports à trois pieds), des boucliers en bronze ou des coupes en argent peuvent aussi faire partie des lots.

Malgré cela, le prestige des Jeux Panhelléniques reste sans égal. La modeste couronne de feuillage est la plus haute récompense attribuée alors dans le monde grec, car elle garantit à celui qui la reçoit l'honneur et le respect de tous.

© Le Musée Olympique

LA FIN DES JEUX

Durant plus d'un millénaire, les Grecs, puis plus tard les Romains, se réunissent à Olympie pour célébrer ensemble la fête en l'honneur de Zeus et veiller à ce que les Jeux Olympiques de l'Antiquité restent un événement majeur.
On sait que les Jeux sont encore organisés au 4e siècle de notre ère. C'est un décret de l'empereur chrétien Théodose en 393 après J.-C. qui interdit la pratique des cultes païens et par là l'organisation des Jeux.
Toutefois, la popularité des concours sportifs et des fêtes culturelles persiste jusqu'au 6e siècle après J.-C. dans de nombreuses provinces de l'Empire romain encore sous influence grecque.

OLYMPIE JUSQU'À SA REDÉCOUVERTE AU 19E SIÈCLE

Après l'interdiction de Théodose, les cultes païens sont petit à petit supprimés et le site d'Olympie est abandonné. Des tremblements de terre détruisent les édifices.
Leurs ruines disparaissent peu à peu sous la terre et le sable : il ne reste plus aucune trace visible du site.
Grâce aux écrits des historiens de l'Antiquité, la mémoire des Jeux et leur place dans le monde grec ne s'efface pas complètement. On sait que ces Jeux ont existé, sans connaître exactement leur emplacement.
C'est en 1776 que le voyageur anglais Richard Chandler découvre le site de l'antique Olympie. Il est fouillé à grande échelle quelque cent ans plus tard par des archéologues allemands.
Aujourd'hui, l'étude du site archéologique permet de mieux connaître la grandeur des Jeux Panhelléniques et l'importance d'Olympie.

1. *Le sanctuaire d'Olympie aujourd'hui*
© 2009 / Comité International Olympique (CIO) / JUILLIART, Richard

© Le Musée Olympique

ACTIVITÉS

Retrouvez le nom des dieux mentionnés dans ces fiches et établissez leur carte d'identité : un petit texte avec le dessin du dieu ou de la déesse et le symbole qui permet de l'identifier.

Apprenez à regarder une sculpture, une peinture sur un vase : décrivez les personnages, leur habillement, leur corps, leur position, l'expression de leur visage, les objets (regardez les illustrations dans les livres/ visitez les musées).

Observez les scènes sportives représentées sur les vases : reconnaissez le sport concerné, mimez les gestes et les postures des athlètes en pleine action.

Lisez les auteurs de l'Antiquité, en particulier les passages sur les Jeux et les athlètes : les odes du poète Pindare (518-438 avant J.-C.) / les récits de l'écrivain Pausanias (110-180 après J.-C.), par exemple.

Retour dans le passé ! Vous êtes un spectateur des Jeux Olympiques de l'Antiquité :

- décrivez une compétition de votre choix sous la forme d'un article ou d'une bande dessinée.
- dressez le portrait d'un athlète vainqueur en imaginant qu'il vient d'une ville des colonies greques.

Comparez les Jeux de l'Antiquité avec les Jeux Olympiques modernes [*voir fiche « Les Jeux Olympiques modernes »*]. Dressez la liste des différences, puis la liste des points communs.

BIBLIOGRAPHIE SÉLECTIVE

Jeune public

› Dannaud, Sylvie. **Lysias aux Jeux Olympiques**
Paris : Editions d'art Monelle Hayot, 1983
› Hervan, Cédric et al. **Les voyages d'Alix : Les Jeux Olympiques dans l'Antiquité**
Paris : Casterman, 2008
› Pouzadoux, Claude / Mansot, Frédérick. **Contes et Légendes de la Mythologie Grecque**
Paris : Nathan, 2010

© Le Musée Olympique

› Vanoyeke, Violaine. **Les Jeux Olympiques de l'Antiquité - Quand les athlètes étaient des dieux**
Paris : Encyclopédie Fleurus, 1996
› Wenger, Patricia. **Au temps des premiers Jeux olympiques.**
Tournai : Casterman, 2000.

Enseignants

› Badinou, Panayota. **Olympiaka, anthologie des sources grecques**
CIO : Lausanne, 2001
› Daremberg, Ch. / Saglio, Edm. **Dictionnaire des Antiquités Grecques et Romaines**
Graz : Akademische Druck und Verlagsanstalt, 1969
› Padel-Imbaud, Sophie. **Jeux Olympiques et sport en Grèce antique**
Paris : Réunion des Musées Nationaux, 2004
› Yalouris, A. et N. **Olympie. Le musée et le sanctuaire**
Athènes : Ekdotike Athenon SA, 1987
› Vanoyeke, Violaine. **La naissance des Jeux Olympiques et le sport dans l'Antiquité**
Paris : Les Belles Lettres, 1992
› **Le Sport dans la Grèce antique - Du jeu à la compétition**
La Société des Expositions du palais des Beaux-Arts, Universiteit Gent et Kredietbank, édidit. D. Vanhove, Bruxelles, 1992
› À voir sur Internet : www.perseus.tufts.edu/Olympics
› DVD : **Les champions d'Olympie : la véritable histoire des premiers Jeux**
France : Gédéon Programmes, 2004. – 2 DVD-vidéo (203')

Editeur
© CIO, Le Musée Olympique, Lausanne
3e édition, 2013

Auteurs
Le Musée Olympique
Service éducatif et culturel

Mise en page graphique
Oxyde, Lausanne
(www.oxyde.ch)

© Le Musée Olympique